

Zeitschrift: Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse
Herausgeber: Société Forestière Suisse
Band: 72 (1921)
Heft: 10-11

Artikel: Le charançon des aiguilles du sapin
Autor: Barbey, A.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-785422>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Il convient d'ajouter que ces deux divisions sont côte à côte, dans des conditions absolument identiques d'altitude, de sol et de sous-sol, d'orientation. Dans l'une et l'autre la capitalisation a été voulue et obtenue sans défaillance, le faible recul momentané accusé par l'inventaire II étant sans portée. Cela fait ressortir d'autant plus la dissemblance des traitements mise en évidence par les compositions centésimales; celui de la Division I correspond plutôt à l'éclaircie par le haut qui favorise l'uniformité; celui de la Division 2 correspond plutôt à l'éclaircie jardinatoire qui accentue les nuances.

Que cette constatation soit faite sans aucune intention de jugement de valeur, et sans aucune intention de préjuger de la marche ultérieure des opérations dans l'une et l'autre division! Le but en est tout d'abord de montrer comment deux techniciens, disciples de Gurnaude, qui pouvaient se croire encore très voisins l'un de l'autre au moment de leurs secondes opérations en 1908 et 1909, sont bien obligés de constater ensuite, à la vue des chiffres, que leurs manières de faire s'écartent de plus en plus; s'ils paraissaient d'accord, c'est que, sans s'en douter complètement peut-être, ils avaient en fait des notions différentes qui se sont extériorisées peu à peu dans les peuplements par des états différents; le but en est ensuite de montrer que, dans le traitement des forêts, il faut se garder de la tendance à agir selon l'intuition seule et que la statistique est une nécessaire sauvegarde si le traitement doit devenir et rester méthodique et conscient.

Et je conclus en disant qu'il y a bien en effet une éclaircie par le haut et une éclaircie jardinatoire et qu'il est nécessaire qu'elles se différencient et se définissent séparément dans l'esprit des forestiers.

H. By.

Le charançon des aiguilles du sapin.

(*Polydrosus pilosus* Gredl.¹)

Le monde des insectes phytophages est d'une variété infinie, même dans notre pays. Les ravageurs des végétaux ligneux sont,

¹ Comme les grands de ce monde, le *Polydrosus pilosus* Gredl. est richement pourvu de noms et prénoms; qu'on en juge plutôt: *Polydrosus binodatus* Thoms., *P. melanosticus* Chevrl., *P. arvenicus* Debr., *P. nodulosus* Chevrl., *P. Peragolloi* Desbr. — Combien d'entomologistes ne se sont-ils pas intéressés à cet animal pour lui attacher avant tout leur nom. Ils eussent fait œuvre plus personnelle et plus intéressante en cherchant à pénétrer les mystères de son évolution!

chez nous, légion ; ils se jettent sur toutes les variétés d'arbres et d'arbrisseaux et l'on peut dire que, chaque année, une nouvelle manifestation de l'activité d'un insecte apparaît au sylviculteur comme une nouveauté.

Jusqu'ici, on n'avait pas observé dans l'Europe centrale de dégâts appréciables des charançons sur les aiguilles du sapin blanc ; à la vérité, les ouvrages et publications d'entomologie forestière n'ont-ils que mentionné le *Polydrosus pilosus* Gredl. comme ayant été constaté occasionnellement, et à l'état isolé, sur les rameaux du sapin. Nulle part, on n'a découvert d'invasions de ce curculionide. Aussi, nos premières constatations de sa présence dans les forêts de la plaine vaudoise à la fin du mois de mai et au commencement de juin, nous ont-elles mis en présence d'un fait biologique inédit.

Nous n'avons pas été le seul à attribuer au premier abord le dégât à la gelée qui, le printemps dernier, a causé certains dommages dans les frondaisons des hêtres. Mais un examen minutieux du feuillage attaqué nous a convaincu qu'il s'agissait bien d'un coléoptère attaquant l'aiguille, sous la forme d'insecte ailé.

Durant les trois premières semaines du mois de juin, on pouvait, en effet, observer notre nouveau venu, soit sur les semis naturels, soit sur les plants installés artificiellement dans les forêts de plaine, dans les côtes du Jura et dans la région alpestre. Il circulait sur les rameaux et rongait les aiguilles à peine formées, les attaquant de préférence à l'extrémité.

Ce petit phytophage, qui mesure de 5 à 7 mm de longueur a, en réalité, le corps noirâtre, mais son corselet et ses élytres sont recouverts d'une pilosité grise qui donne à l'animal une apparence métallique.

Le genre *Polydrosus* compte toute une série d'espèces dont certaines revêtent un éclat remarquable, mais qui sont, pour ainsi dire, toutes des parasites des essences feuillues. Le charançon du sapin blanc semble polyphage, car nous avons observé sa présence et ses dégâts sur l'épicéa à 1000 m d'altitude environ dans les forêts de Villeneuve (Vaud), de même sur certains arbrisseaux

feuillus formant le sous-bois des sapinières dont il attaque les feuilles fraîches de l'année.

Lorsqu'on cherche à capturer ce petit coléoptère occupé à dévorer le feuillage des sapins, on a de la peine à le saisir, car il est très mobile, et au moindre danger, il se laisse tomber à terre.

Au point de vue biologique, on sait fort peu de chose sur les insectes du genre *Polydrosus*, sinon qu'ils s'accouplent en juin ou juillet sur les rameaux mêmes où s'opèrent leurs ravages — ce que nous avons constaté à plusieurs reprises cet été — et qu'ils déposent leurs œufs dans la couverture morte. Les larves, une fois écloses, se nourrissent des radicelles des arbres et buissons sans qu'on ait pu jusqu'ici démontrer que telle espèce montrât une préférence quelconque pour un végétal, plutôt que pour un autre.

C'est pendant une période moyenne de trois semaines qu'on peut surprendre le *Polydrosus pilosus* Gredl. en activité. Il faut relever le fait qu'il ne dédaigne pas les semis naturels, même de quatre ans s'élevant à dix centimètres au-dessus du sol, et qu'il pullule, même sur les sapins de trois à quatre mètres de hauteur à l'intérieur du massif ombragé, comme aux lisières ou dans les clairières ensoleillées.

En examinant les ravages de ce parasite du sapin, nous avons pu nous rendre compte que, sur certains arbres, les aiguilles nées en 1920 étaient amputées et que leur extrémité desséchée présentait une section tronquée au tiers ou à la moitié de leur longueur (voir notre illustration). Il est permis d'admettre que ce charançon est déjà apparu l'année dernière, mais en faible quantité et qu'il a commencé ses méfaits à notre insu, et pour ainsi dire en cachette, naturellement en petit nombre. Les intempéries de l'hiver ont fait tomber la partie rongée et desséchée durant l'été dernier; actuellement, on ne voit plus que la base du ravage. Il est fort probable que, dans neuf mois, nous constaterons exactement le même phénomène sur les rameaux décimés en juin dernier.

Que peut-on dire de l'importance de cette nouvelle invasion venant s'ajouter encore à une liste déjà très longue des invasions affectant les conifères? sinon que les flèches ne semblent pas jusqu'ici compromises et que les bourgeons terminaux restent indemnes

— c'est là l'essentiel. Mais il résulte de ce dépouillement partiel de la frondaison, précisément au moment de la première sève, une perte d'accroissement.

L'été si sec que nous venons de subir, et qui a tellement favorisé la reproduction et l'alimentation des insectes, aura certainement pour conséquence de provoquer en 1922 une recrudescence de ces dégâts d'un caractère tout nouveau. Nous avons voulu signaler ici, sans plus tarder, aux sylviculteurs ce phénomène nouveau, qui ne saurait laisser indifférent ceux d'entre nous qui gèrent des sapinières.

Montcherand (Vaud), août 1921.

A. Barbey.

NOS MORTS.

† Félix Schönenberger

inspecteur fédéral des forêts.

L'impitoyable moissonneuse a enlevé notre collègue et ami à l'âge où d'autres jouissent encore de la plénitude de leurs forces. Depuis plusieurs années, il luttait contre la maladie, qui l'obligea à demander des congés prolongés. Ce fut en vain. Il ne réussit pas à rétablir sa santé de plus en plus ébranlée. De guerre lasse, F. Schönenberger dut se résigner, au 1^{er} avril de cette année, à démissionner de ses fonctions d'inspecteur fédéral des forêts. Hélas, il ne devait pas jouir de sa retraite; le 26 juin déjà, malgré les soins dévoués de sa famille, il s'éteignait sans souffrance à l'hôpital du Lindenhof, où il était en traitement pour une affection de l'estomac et des intestins.

Né le 30 mai 1860, à Mitlödi, F. Schönenberger suivit d'abord les écoles de son village, puis il fréquenta pendant trois ans l'école cantonale de Glaris et enfin le gymnase de Berne. Sa vocation de forestier lui fut révélée de bonne heure, puisque nous le trouvons à 20 ans déjà, en 1880, en possession du diplôme de l'Ecole forestière de Zurich.

Son canton d'origine ne lui offrant pas de situation, F. Schönenberger entra au service des aménagements du Jura bernois, sous les ordres de M. Albert Frey, alors inspecteur des forêts à Delémont. Il se voua à cette tâche jusqu'en 1888, date à laquelle il fut nommé au poste d'inspecteur des forêts de l'arrondissement de la Gruyère, à Bulle. Dans cette contrée montagneuse, il se familiarisa avec le traitement des forêts alpestres, avec les travaux contre les avalanches, la correction des torrents et les assainissements. Il fut l'initiateur de plusieurs reboisements importants.

Ces aptitudes spéciales, jointes à une bonne culture générale, le désignèrent aux fonctions nouvellement créées de deuxième adjoint à